

**PERFORMANCES SCOLAIRES DES ÉLÈVES ISSUS DES STRUCTURES
MONOPARENTALES DE CÔTE D'IVOIRE SELON LA CATÉGORIE
SOCIOPROFESSIONNELLE, LE CADRE ÉDUCATIF ET LA
PARTICIPATION PARENTALE : CAS DES ÉLÈVES DU PREMIER CYCLE
DU SECONDAIRE GÉNÉRAL**

Armel Kouamé Kouadio,

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) / Côte d'Ivoire

armelkouadiokouame@yahoo.fr

Résumé :

Cet article vise à analyser le lien entre monoparentalité et performance scolaire en prenant en compte de façon simultanée les facteurs tels que la catégorie socioprofessionnelle, le cadre éducatif familial, la participation scolaire parentale en contexte ivoirien. L'étude se fonde sur l'analyse d'une enquête par questionnaire (N= 115). Les résultats issus des analyses statistiques inférentielles révèlent que la catégorie socioprofessionnelle, le cadre éducatif familial et la participation scolaire parentale influencent positivement les performances scolaires des élèves. Cela, à condition que les parents des élèves issus des familles monoparentales de Côte d'Ivoire sont des cadres, offrent un cadre éducatif démocratique et ont une participation parentale élevée dans la scolarité sans toutefois méconnaître le poids de la résilience scolaire. Ces résultats déconstruisent largement certaines analyses qui montreraient un effet réputé d'emblée négatif de la monoparentalité sur la réussite scolaire.

Mots clés : Monoparentalité - adaptation scolaire - élèves - résilience scolaire - Côte d'Ivoire.

Abstract :

This article aims to analyze the link between single parenthood and school performance by simultaneously taking into account factors such as socio-professional category, family educational framework, parental school participation in the Ivorian context. The study is based on the analysis of a questionnaire survey (N= 115). The results from the inferential statistical analyzes reveal that the socio-professional category, the family educational environment and the parental school participation positively influence the school performance of the pupils. This, on condition that the parents of students from single-parent families in Côte d'Ivoire are managers, offer a democratic educational framework and have high parental participation in schooling without, however, ignoring the weight of school resilience. These results largely deconstruct certain analyzes that would show a reputedly negative effect of single parenthood on academic success.

Keywords : Single parenthood - school adaptation - pupils - school resilience - Ivory Coast

Introduction : Des repères théoriques

La réussite éducative représente un indicateur de persévérance dans les études futures et un indicateur d'intégration et d'adaptation aux valeurs de la société (H. J. Bang et al., 2011 ; (I. Archambault & V. Dupéré 2017). Plusieurs études se sont intéressées à l'importance de la famille dans la production de la réussite éducative chez les enfants et les adolescents (T. Virtanen et al., 2018 ; K. M. Agossou, 2021). C'est dire que les premières ressources d'une scolarité d'un enfant sont, dans tous les milieux, le capital scolaire, culturel et économique familial (F. Lorcerie & D. Cavallo, 2010 ; A. Feyfant, 2011). Ainsi, les recherches en sciences sociales qui essaient d'analyser l'incidence du milieu familial sur la socialisation et la scolarisation de l'enfant convoquent ou privilégient le plus souvent les pratiques culturelles familiales qui induisent la prise en compte d'une variable « appartenance de classe d'origine » (Duru – Bellat et Van Zanten cité par A. Feylant, 2011, p.6). En effet, les conditions de vie dans l'enfance et les pratiques culturelles des parents s'avèrent importantes pour l'acquisition des compétences. En sus, comme le précise A. Feyfant (2011, p.5),

Au sein des classes moyennes supérieures, on note un rapport à l'école différent selon le capital dont dispose la famille : "capital culturel" ou "capital économique". Si les ressources sont plutôt d'ordre culturel, les parents assigneront un rôle plus important aux contenus scolaires, comme moyen d'accès aux positions convoitées ou dans la construction d'identités sociales. Dans le cas d'un capital économique, les parents donneront plus d'importance aux réseaux sociaux (associations) ou aux « bénéfices symboliques.

Pointant une sorte de reproduction sociale au sein des établissements, Duru- Bellat et Van Zanten (cité par A. Feyfant, 2011, p.5) parlent de « capacité à reconstituer un entre soi ». (Brimbaum et Kieffer, cité par A. Feyfant, 2011, p.5) affirment ceci en ces termes : « Le rapport à l'école des familles populaires amènerait à distinguer deux types de familles. Celles qui établissent une "distance symbolique" à l'école, un repli de la cellule familiale. Et celles qui incitent à une certaine ouverture, une proximité à l'école avec un projet global de mobilité sociale ». On dénote dans leur ensemble que ces recherches en sociologie réduisent bien souvent l'approche de l'incidence de l'environnement familial sur la socialisation et la scolarisation de l'enfant à des variables d'appartenance de classe d'origine des élèves. D'autres études en sciences de l'éducation portant sur l'influence du milieu familial sur la réussite scolaire évoquent l'importance de la structure familiale (J. Belsky, 2005 ; K. M. Agossou, 2020a). Les discussions qui entourent la question de la structure familiale sont dominées par

les tenants de points de vue divergents. Pour les uns, le fait d'être issu d'une famille monoparentale, d'une famille recomposée ou de toute autre forme de famille non traditionnelle limite les perspectives de réussite scolaire. Pour les autres, la structure familiale n'a pas d'influence particulière sur la réussite scolaire. Pour eux, les familles monoparentales et reconstituées représentent une cellule familiale alternative qui n'est pas nécessairement plus stressante pour l'enfant ou moins impliquée auprès de celui-ci.

En Côte d'Ivoire, depuis des décennies, plusieurs adolescents éprouvent des difficultés scolaires ponctuelles ou chroniques qui influencent leur cheminement scolaire, professionnel et social (K. M. Agossou, 2021, p.52). Certains de ces adolescents proviennent des familles plus ou moins favorisées sur le plan culturel et économique mais finissent par abandonner leurs études prématurément (K. M. Agossou, 2021, p.52). Or, si on considère que le vécu scolaire de l'élève tire sa source dans un projet familial et lui donne sens, la question de l'influence des familles monoparentales en Côte d'Ivoire ne saurait être éludée dans la compréhension des parcours, des trajectoires et les vies scolaires des adolescents. Dans ce cas précis, il ne serait pas réaliste de prôner une plus grande réussite scolaire des adolescents sans prendre en compte les besoins et les nouvelles réalités des familles aujourd'hui. Cette exigence de la réussite scolaire doit tenir compte des réalités des familles, particulièrement au regard de la diversité de leurs structures. Il est inutile d'insister sur les transformations majeures que connaissent nos familles. Celles dites traditionnelles, familles de référence composées des deux parents mariés et de leurs enfants biologiques ne sont plus aussi dominantes que par le passé. Aussi, les familles monoparentales ou recomposées sont aujourd'hui des structures familiales de plus en plus banales dans la société contemporaine ivoirienne. Quelle forme peut prendre la réussite scolaire des adolescents vivants dans les familles monoparentales en Côte d'Ivoire ? Comment ces familles participent-elles au vécu scolaire de leurs progénitures ? Le fait d'être éduqué par un seul parent qui est de classe supérieure ou subalterne a-t-il un impact sur la réussite scolaire ? Le cadre éducatif familial est-il favorable à l'épanouissement scolaire des adolescents issus des familles monoparentales ? A la lumière des réalités familiales monoparentales et scolaires précédemment mentionnées, il nous est apparu pertinent d'examiner de façon générale le lien explicite entre monoparentalité et réussite scolaire en prenant en compte de façon simultanée les facteurs tels que la catégorie socioprofessionnelle, le cadre éducatif, la participation parentale car peu d'études ivoiriennes ont démontré ce lien.

De façon spécifique, il s'agit de rechercher les liens qui pourraient exister entre ces facteurs et la réussite scolaire des adolescents issus des familles monoparentales ivoiriennes afin de mieux les encadrer d'une part et faire des suggestions dans le sens de l'amélioration de leurs performances scolaires d'autre part. L'hypothèse générale qui se dégage est la suivante : La performance scolaire des élèves des classes du premier cycle secondaire issus des familles monoparentales ivoiriennes s'explique à la fois par la catégorie socio-professionnelle des parents, le cadre éducatif et la participation parentale. De manière opérationnelle, les hypothèses qui se dégagent sont les suivantes :

Les élèves du premier cycle secondaire issus des familles monoparentales ivoiriennes dont les parents sont des cadres supérieurs ou moyens réussissent mieux que ceux dont les parents sont des subalternes.

Les élèves du premier cycle secondaire issus des familles monoparentales ivoiriennes où le cadre éducatif est démocratique réussissent mieux que ceux dont le cadre éducatif est laxiste ou inexistant.

Les élèves du premier cycle secondaire issus des familles monoparentales ivoiriennes dont les parents ont une participation élevée dans la conduite des activités scolaires réussissent mieux que ceux dont les parents ont une participation faible.

1– Méthodologie

1.1– Site et Participants

L'étude s'est déroulée au niveau de deux communes du District d'Abidjan (Cocody et Yopougon) auprès des élèves de cinquième (5^e), quatrième (4^e) et troisième (3^e). Ce sont le Lycée moderne de Cocody et le Lycée municipal Gadiet Pierre de Yopougon. Ces deux établissements sont des établissements mixtes et publics recevant des élèves filles et garçons de la sixième à la terminale du secondaire général. Le choix de ces deux écoles s'explique par le fait que leur situation géographique a permis d'obtenir des sujets enquêtés provenant d'origine socioéconomiques et culturelles différentes. Cette diversité constitue une richesse quant à l'opérationnalisation des résultats attendus de l'étude. Le choix de ces trois classes du premier cycle du secondaire général trouve une explication dans le fait que ces classes et ce cycle assurent la transition essentielle primaire-secondaire et constituent un levier important pour l'adaptation et la poursuite de la carrière scolaire au second cycle du secondaire. L'âge moyen des répondants se situe entre 11-15 ans.

Le choix des répondants a été effectué par un échantillon volontaire, car nous croyons que la rencontre avec les élèves volontaires facilite le transfert d'informations privilégiées de l'élève à l'enquêteur et surtout à cause du caractère spécifique des familles dont sont issus les élèves à l'étude. En outre, plus l'échantillon est représentatif, plus les résultats des analyses peuvent être généralisables. Toutefois, un grand nombre de sujets ne garantit pas forcément une meilleure représentativité. Plus que le nombre de sujets, la qualité est davantage à considérer (C. Chartrand, 2008, p.45) puisque l'objectif de l'échantillon est de représenter les éléments constitutifs de la population étudiée de même que d'offrir la saturation concernant l'information (C. Chartrand, 2008, p.46). La taille de notre échantillon est composée de 115 élèves (65 filles et 50 garçons) volontaires non redoublants des trois classes de 5^e, 4^e, et 3^e du premier cycle secondaire général des deux établissements publics issus de familles monoparentales ivoiriennes. Nous avons fait le choix d'élèves non redoublants afin d'éviter tout effet parasite concernant les élèves redoublants. Par ailleurs, il faut préciser que l'étude s'est faite à la fin du troisième trimestre, c'est-à-dire d'Avril 2022 à Juillet 2022.

1.2 – Instruments de collecte et d'analyse des données

L'approche quantitative est la méthodologie privilégiée car elle tente de comprendre tous les facteurs qui influencent les performances scolaires des élèves du premier cycle du secondaire issus des familles monoparentales et orientent l'analyse effectuée. L'instrument de collecte de données est constitué d'un questionnaire auto administré d'une durée de 45 minutes. Le questionnaire est une adaptation francophone des questionnaires conçus par J. L. Epstein et al. (1993) et D. Downey (1994) qui porte sur la structure familiale, le niveau de scolarité des parents, le revenu familial, les résultats scolaires et les ressources matérielles. La partie portant sur le cadre éducatif familial et la participation parentale a été inspirée des questionnaires de R. Deslandes (1996), de K. Bogenschneider (1997) et de R. Deslandes & R. Cloutier (2000). Le questionnaire destiné aux élèves comporte seize (16) items. Sept (7) items portent sur l'identification des élèves à savoir le nom et prénom, l'âge, le sexe, le type de familles, l'école et la classe. Neuf (9) items portant sur la participation parentale, le cadre éducatif parental et la catégorie socioprofessionnelle des parents. La plupart des questions posées sont à choix multiples de sorte que l'enquêté a à choisir parmi les réponses qui lui sont proposées

Les données ont été recueillies auprès des 115 élèves de l'échantillon. Les données concernent d'abord, le sexe des élèves (50 garçons, 65 filles), les performances scolaires des élèves (32 sous la moyenne, 56 dans la moyenne, 27 au-dessus de la moyenne) la typologie des familles

monoparentales (31 par décès et 84 par rupture). Ensuite, la forme de la participation parentale (81 élevées et 34 faibles), la forme du cadre éducatif parental (40 démocratiques, 37 laxistes, 38 inexistantes), la typologie des catégories socioprofessionnelles des parents (21 cadres supérieurs, 60 cadres moyens, 34 agents d'exécution), Ces données ont permis de constituer une base de données permettant ensuite de traiter statistiquement les informations recueillies par le logiciel Excel. Plusieurs opérations statistiques ont été réalisées : tout d'abord des tris à plat, permettant de calculer des pourcentages, des moyennes et des tendances générales, puis des tris croisés entre différentes variables faisant ressortir des corrélations entre les variables du phénomène étudié, et enfin des opérations statistiques plus complexes permettant de tester la force des corrélations (test du khi deux) entre la variable indépendante, soit les facteurs inhérents à la structure monoparentale ivoirienne notamment la catégorie socioprofessionnelle, le cadre éducatif et la participation parentale et la variable dépendante, soit la perception des performances scolaires des élèves à la fin du troisième cycle du secondaire général.

2- Résultats

Les résultats ont pour source l'enquête par questionnaire. Ils portent sur les deux (2) points suivants : D'abord, l'état des lieux issu du dépouillement qui prend en compte successivement la répartition des élèves issus des familles monoparentales suivant la catégorie socioprofessionnelle des parents, suivant le cadre éducatif, suivant la participation parentale et suivant les performances scolaires. Ensuite, les liens entre catégories socioprofessionnelles des parents, le cadre éducatif familial, la participation parentale et performances scolaires des élèves issus des familles monoparentales.

2-1. État des lieux

Tableau 1 : Répartition des élèves selon le sexe et le type de familles dont ils sont issus

Types de familles monoparentales	Sexes		Nombre	%
	G	F		
Par rupture	38	46	84	73,04
Par décès	12	19	31	26,96
Total	50	65	115	100

Source : enquête de terrain Avril 2022 à Juillet 2022

À la lumière du tableau 1, nous pouvons constater que 73,04% de l'effectif des participants sont issus des familles monoparentales par rupture soit 84 élèves du premier cycle du secondaire général dont 38 garçons et 46 filles. Ainsi, sur 100% de familles monoparentales de notre

échantillon, 26,96% de l'effectif des participants sont issus de familles monoparentales par décès soit 31 élèves du premier cycle du secondaire général dont 12 garçons et 19 filles.

Tableau 2 : Pourcentage des élèves issus des familles monoparentales selon la catégorie socioprofessionnelle des parents.

Catégories socioprofessionnelles	Effectif	%
Cadres supérieurs	21	18,26
Cadres moyens	60	52,17
Agents d'exécution	34	29,57
Total	115	100

Source : enquête de terrain Avril 2022 à Juillet 2022

On peut lire dans le tableau 2 ci-dessus que 18,26% (soit 21 élèves) de l'effectif des élèves ont des parents qui sont des cadres supérieurs. Sont suivis successivement par 52,17% (soit 60 élèves) de l'effectif des élèves qui ont des parents qui sont cadres moyens et 29,57% (soit 34 élèves) de l'effectif des élèves qui ont des parents qui sont agents d'exécution. On en déduit que 70,43% (soit 81 élèves) de l'effectif des élèves ont des parents qui sont cadres (cadres moyens et cadres supérieurs) contre 29,57% (soit 34 élèves) de l'effectif des élèves qui ont des parents qui sont subalternes.

Tableau 3 : Pourcentage des élèves selon le cadre éducatif familial.

Cadre éducatif familial	Effectif	%
Démocratique	40	34,78
Laxiste	37	32,17
Inexistant	38	33,05
Total	115	100

Source : enquête de terrain Avril 2022 à Juillet 2022

L'appréciation de la proportion des élèves issus des familles monoparentales suivant le cadre éducatif familial indique que 34,78% de l'effectif des élèves évoluent dans un cadre éducatif de type démocratique, soit 40 élèves de l'effectif des participants, suivi de 33,05% de l'effectif des élèves qui ont grandi dans un cadre éducatif inexistant soit 38 élèves et de 32,17% de l'effectif des élèves qui ont vécu dans un cadre éducatif laxiste soit 37 élèves.

Tableau 4 : Répartition en pourcentage des élèves selon la participation parentale.

Participation parentale	Effectif	%
Élevée	81	70,43
Faible	34	29,57
Total	90	100

Source : enquête de terrain Avril 2022 à Juillet 2022

L'analyse des données du tableau 4 indique que 70,43% de l'effectif des élèves issus des familles monoparentales ont des parents qui ont une participation élevée dans la scolarité soit 81 élèves contre 29,57% de l'effectif des élèves ont des parents qui ont une participation faible dans la scolarité soit 34 élèves.

Tableau 5 : Pourcentage des élèves selon les performances scolaires.

Moyennes	Effectif	%
Sous la moyenne	32	27,83
Dans la moyenne	56	48,69
Au-dessus de la moyenne	27	23,48
Total	115	100

Source : enquête de terrain Avril 2022 à Juillet 2022

Le tableau 5 illustre la distribution des élèves issus des familles monoparentales dans chacune des catégories de classement de la performance scolaire. Ainsi, 27 élèves de l'échantillon ont des performances scolaires au-dessus de la moyenne, 56 élèves ont des performances scolaires dans la moyenne et 32 élèves ont des performances scolaires en dessous la moyenne. Ce qui correspond respectivement à 23,48%, 48,69% et 27,83% soit 100% de l'effectif des participants.

2-2. Relations entre catégories socioprofessionnelles des parents, cadre éducatif familial, participation parentale et performances scolaires des élèves.

Tableau 6 : Répartition de la performance scolaire des élèves suivant les catégories socioprofessionnelles

Moyennes	Catégories socioprofessionnelles			Total
	Cadre supérieur	Cadre moyen	Agent	
Sous la moyenne	04	12	16	32
Dans la moyenne	09	32	15	56
Au-dessus de la moyenne	08	16	03	27
Total	21	60	34	115
p-value	0.01376			

Source : enquête de terrain Avril 2022 à Juillet 2022

Les résultats contenus dans ce tableau montrent la performance scolaire des élèves issus des familles monoparentales ivoiriennes suivant la catégorie socioprofessionnelle des parents. Comme le montre le tableau, l'effet d'interaction entre catégories socioprofessionnelles et performances scolaires des élèves issus des familles monoparentales est très significatif (P-value = 0,01376 <0,05). Ainsi, la performance scolaire des élèves issus des familles monoparentales ivoiriennes est influencée par les catégories socioprofessionnelles des parents. Les élèves dont les parents sont des cadres supérieurs sont nombreux à avoir des performances scolaires « dans la moyenne » (09) et « au-dessus de la moyenne » (08) que « sous la moyenne » (04). Les élèves dont les parents sont des cadres moyens sont plus nombreux à avoir des performances scolaires « dans la moyenne » (32) et « au-dessus de la moyenne » (16) que « sous la moyenne » (12). Par contre, les élèves dont les parents sont des agents sont plus nombreux à avoir des performances scolaires « sous la moyenne » (16) et « dans la moyenne » (15) que « au-dessus de la moyenne » (03). L'hypothèse opérationnelle qui affirme que les élèves du premier cycle secondaire issus des familles monoparentales ivoiriennes dont les parents sont des cadres supérieurs ou moyens réussissent mieux que ceux dont les parents sont des subalternes est de ce fait confirmée.

Tableau 7 : Répartition de la performance scolaire des élèves suivant le cadre éducatif familial.

Moyennes	Cadre éducatif familial			Total
	Démocratique	Laxiste	Inexistant	
Sous la moyenne	03	13	16	32
Dans la moyenne	17	20	19	56
Au-dessus de la moyenne	20	04	03	27
Total	40	37	38	115
p-value	9.699×10 ⁻⁰⁶			

Source : enquête de terrain Avril 2022 à Juillet 2022

Lorsqu'on se réfère à l'influence du cadre éducatif familial sur les performances scolaires des élèves issus des familles monoparentales ivoiriennes, on peut lire dans le tableau ci-dessus qu'il existe une différence significativement forte au seuil de 0.05 (P-value = $9.699 \times 10^{-06} < 0,05$) entre le cadre éducatif familial et les performances scolaires des élèves. On remarque que les élèves qui bénéficient d'un cadre éducatif démocratique familial sont plus nombreux « dans la moyenne » et « au-dessus de la moyenne » que ceux qui sont « sous la moyenne ». Respectivement 17 et 20 contre 03. Cependant, lorsque le cadre éducatif familial est laxiste et inexistant, les élèves sont plus nombreux « sous la moyenne » et « dans la moyenne » que ceux qui sont au-dessus de la moyenne. Respectivement 13 et 20 contre 04 et 16 et 19 contre 03. Ainsi, la performance scolaire des élèves issus des familles monoparentales est influencée par le cadre éducatif familial. Ce résultat confirme notre hypothèse opérationnelle qui affirme que les élèves du premier cycle secondaire issus des familles monoparentales ivoiriennes où le cadre éducatif est démocratique réussissent mieux que ceux dont le cadre éducatif est laxiste et inexistant.

Tableau 8 : Répartition de la performance scolaire des élèves suivant la participation parentale.

Moyennes	Participation parentale		Total
	Élevée	Faible	
Sous la moyenne	07	25	32
Dans la moyenne	52	04	56
Au-dessus de la moyenne	22	05	27
Total	81	34	115
p-value	5.013×10 ⁻¹²		

Source : enquête de terrain Avril 2022 à Juillet 2022

La distribution des élèves issus des familles monoparentales ivoiriennes suivant les performances scolaires et la participation parentale est significativement différente (P-value = $5,013 \times 10^{-12} < 0,05$). Ce résultat atteste que la performance scolaire des élèves issus des familles monoparentales est influencée par la participation parentale. Ainsi, lorsque la participation parentale est élevée, les élèves qui sont « dans la moyenne » (52) et « au-dessus de la moyenne » (22) sont plus nombreux que ceux qui sont « sous la moyenne » (07). Par contre, lorsque la participation parentale est faible, les élèves sont plus nombreux « en dessous de la moyenne » (25) que ceux qui sont « dans la moyenne » (04) et « au-dessus de la moyenne » (05). Ce résultat d'analyse soutient notre hypothèse à l'effet que les élèves du premier cycle secondaire issus des familles monoparentales ivoiriennes dont les parents ont une participation élevée dans la conduite des activités scolaires réussissent mieux que ceux dont les parents ont une participation faible.

3-Discussion

Ce point consiste à mettre en lumière les résultats en faisant des recoupements avec la littérature scientifique qui porte sur le sujet. Ainsi le questionnaire tout comme la partie théorique visent à répondre à l'hypothèse de recherche qui est la suivante : « La performance scolaire des élèves des classes du premier cycle secondaire issus des familles monoparentales ivoiriennes s'expliquent à la fois par la catégorie socio-professionnelle des parents, le cadre éducatif et la

participation parentale ». Les principaux résultats quantitatifs issus des différentes analyses effectuées abondent dans le sens des écrits recensés. Ces résultats indiquent qu'il existe des différences significatives entre catégories socioprofessionnelles (P-value = 0,01376 <0,05), cadre éducatif familial (P-value = 9.699×10^{-06} <0,05), participation parentale (P-value = $5,013 \times 10^{-12}$ <0,05) et performances scolaires des élèves du premier cycle secondaire issus des familles monoparentales en Côte d'Ivoire. Les résultats reflètent le constat selon lequel les familles monoparentales font des choix scolaires en fonction des perceptions, des attentes et des objectifs scolaires définis au préalable pour leurs enfants. C'est ce qu'Ichou, cité par (A. Feyfant, 2011, p.5) qualifie de « réseaux sociaux » ou de « bénéfices symboliques ». Ainsi, ces résultats montrent d'abord que les élèves du premier cycle du secondaire issus des familles monoparentales ivoiriennes dont les parents sont des cadres supérieurs ou moyens réussissent mieux que ceux dont les parents sont des subalternes (tableau 6). Ce résultat serait cohérent avec certaines valeurs développées par les parents cadres supérieurs ou moyens de ces élèves issus des familles monoparentales telles que le goût de l'effort et du travail bien fait, une valorisation des savoirs scolaires et de l'image de l'école auprès de leur enfant ainsi que son reflet sur la construction du statut social. Aussi, ces enfants de cadres vivent en général dans de bonnes conditions. Ils n'ont pas de contraintes d'exécution de tâches domestiques à accomplir et la majorité bénéficie d'un encadrement pédagogique en dehors du cadre scolaire. Cet encadrement est assuré selon certains élèves de notre échantillon soit par un répétiteur ou par les enseignants de l'école. Ces constats convergent vers une réalité tangible à savoir que lorsque l'élève issu d'une famille monoparentale évolue dans un environnement scolaire adéquat avec une attention particulière du parent cadre, cela ne peut que participer à son épanouissement et faciliter sa réussite scolaire. L'hypothèse opérationnelle est d'autant plus vérifiée qu'elle rejoint les écrits de (O. Koudou, 2005 ; F. Lorcerie & D. Cavallo, 2010 ; A. Feyfant, 2011 ; K. M. Agossou, 2021) selon lesquelles les conditions socioéconomiques et culturelles des parents jouent un rôle prépondérant dans les performances intellectuelles et scolaires des élèves.

Ensuite, les résultats montrent que qu'il existe une différence significativement forte au seuil de 0.05 (P-value = 9.699×10^{-06} <0,05) entre le cadre éducatif familial et les performances scolaires des élèves. On remarque que les élèves qui bénéficient d'un cadre éducatif démocratique familial réussissent mieux que ceux dont le cadre éducatif est laxiste et inexistant (tableau7). Ce résultat fait ressortir une différence de perception du cadre éducatif familial. Au regard de la documentation scientifique, que sous-tendent de tels résultats ? A. Feyfant (2011,

p.2) présente le cadre éducatif démocratique comme le style enclin à « l'épanouissement de l'enfant car axé sur la communication, la participation et le contrôle. Dans ces conditions, l'enfant est généralement plus confiant, plus autonome, plus sociable et plus adapté à la vie scolaire ». Dans cette même perspective, Le Goff, (cité par G. Guernalec-Levy,2016, p.4), récuse l'idée selon laquelle :

Une mère seule ne pourrait incarner un cadre éducatif démocratique familial. Conscient de la réalité de l'absence du père, ces mères seules sont capables de construire des relations mère-enfants fondées sur une saine discipline qui procurent un effet favorable sur l'épanouissement des enfants. Continuant, Il affirme que ce n'est pas parce qu'on grandit sans père qu'on grandit sans image de père. Et ce qui la nourrit, c'est bien sur la façon dont la mère le fait exister sur le plan symbolique.

Dans la même orientation, Susan (cité par G. Guernalec-Levy,2016, p.4), décrit la situation des mères célibataires insérées socialement et économiquement.

Les enfants de ces mères seules sont indistinguables des enfants des familles traditionnelles en termes de bien-être psychologique, affectif et cognitif. Il affirme que ces mères seules mettent en jeu des cadres éducatifs familiaux stratégiques au cœur de leurs rapports avec leurs enfants ; faisant preuve de souplesse et d'autorité à la fois, ces mères surveillent le comportement de leurs enfants, répondent à leurs besoins, offrent des choix, établissent des limites raisonnables, discutent des comportements de rechange et les encouragent à être plus autonomes. Pour lui, la monoparentalité seule, expurgée du contexte économique, social et culturel, et dissociée des effets de la séparation en elle-même, ne peut être tenue pour responsable de façon absolue et définitive, des difficultés plus fréquentes des enfants vivant avec un seul parent. Difficultés réelles mais potentiellement attribuables à d'autres causes qui nécessitent bien, d'être clairement identifiées. Il conclue que la réussite scolaire des enfants issus des familles monoparentales n'est donc pas un heureux accident.

Soutenant la même thèse, et cherchant à savoir quel est l'effet de la monoparentalité sur la réussite scolaire réputée d'emblée négatif, Lagrange (cité par G. Guernalec-Levy,2016, p.3), affirme que :

La monoparentalité a peu d'impact en France sur la scolarité des enfants élevés par une mère seule d'origine étrangère notamment les familles issues du sahel. Les situations de monoparentalité dans ces familles du sahel traduisent au contraire la pugnacité de ces femmes en ce sens que leurs enfants ont des taux de scolarité et d'achèvement très élevés.

Partant de ces constats, nous pouvons donc affirmer que notre deuxième hypothèse opérationnelle qui stipule que Les élèves du premier cycle secondaire issus des familles monoparentales ivoiriennes où le cadre éducatif est démocratique réussissent mieux que ceux dont le cadre éducatif est laxiste ou inexistant est confirmée.

Enfin, les résultats montrent que les élèves du premier cycle secondaire issus des familles monoparentales ivoiriennes dont les parents ont une participation élevée dans la conduite des

activités scolaires réussissent mieux que ceux dont les parents ont une participation faible (tableau 8). Ainsi, il y a une différence significative entre performances scolaires des élèves issus des familles monoparentales ivoiriennes et participation parentale ($P\text{-value} = 5,013 \times 10^{-12} < 0,05$). L'examen de ces résultats tels qu'ils se présentent vont dans le même sens général des travaux de certains auteurs. Ces résultats vont dans le même sens que les études de (N. Murard, 2004 ; F. E. Giuliani, 2009) lesquelles décrivent la situation des mères seules généralement plus scolarisées et souvent très éveillées aux réalités sociales. Ces mères espèrent davantage de l'école que ce qu'elles ont connu elles-mêmes dans leur enfance et leur adolescence. Elles construisent à propos, une proximité avec l'école par leur présence et des rencontres régulières avec les enseignants traduisant ainsi leur pugnacité, en ce sens que leurs enfants ont des taux de scolarité et d'achèvement très élevés. Soutenant la même thèse, et cherchant à savoir quel est l'effet de la monoparentalité sur la participation scolaire parentale, J-F. Le Goff (2011, p. 53-54), conclue qu'il

Urge de cesser de voir les familles monoparentales comme des familles incomplètes ou amputées ». Selon lui, ces parents vivent de manière positive leur monoparentalité et ont réussi à combler le vide parental par une mobilisation régulière qui privilégie le lien avec les activités scolaires de leur enfant, développant en fait des vecteurs de résilience.

Ce résultat est pertinent dans la mesure où la confiance ressentie par les familles monoparentales à s'impliquer dans l'école et le rendement scolaire de l'élève a été documentée (M. Ichou, 2010 ; S. Larivée, 2011). Pour eux, la participation parentale dans la scolarité influe sur les réalisations, les attitudes et les aspirations des enfants, même en considérant les capacités de l'élève et le statut socio-économique de la famille. Ce qui confirme notre troisième hypothèse opérationnelle qui affirme que les élèves du premier cycle secondaire issus des familles monoparentales ivoiriennes dont les parents ont une participation élevée dans la conduite des activités scolaires réussissent mieux que ceux dont les parents ont une participation faible.

Conclusion

En définitive, cette étude reposant sur une approche quantitative a permis de montrer l'existence de différences sur le plan de l'association entre catégories socioprofessionnelles, cadre éducatif familial, participation parentale et adaptation scolaire. Les résultats indiquent que les catégories socioprofessionnelles, le cadre éducatif familial et la participation parentale influencent positivement les résultats scolaires des élèves issus des familles monoparentales en Côte d'Ivoire à condition que les parents sont des cadres, offrent un cadre éducatif démocratique et

une participation scolaire parentale élevée. Ainsi, les conclusions des travaux de l'étude ci-dessus confirment les hypothèses et objectif formulés. Au regard de l'ensemble des résultats de l'étude, il apparaît évident que les catégories socioprofessionnelles, le cadre éducatif familial et la participation scolaire parentale influencent et orientent les performances scolaires des élèves issus de familles monoparentales ivoiriennes en fonction des perspectives, des attentes et des objectifs scolaires définis au préalable par ces dernières pour leur enfant. Cependant, ces résultats doivent dans leur ensemble être nuancés car certaines fragilités inhérentes aux familles monoparentales telles que la solitude, le nombre d'enfants, l'instabilité professionnelle associées à des conditions de vie marquées par la précarité et la pauvreté peuvent altérer la volonté des familles monoparentales d'offrir de plus grandes aspirations scolaires à leurs enfants. L'étude montre que pour les élèves issus des familles monoparentales ivoiriennes, ce qui compte, c'est le fonctionnement de la famille c'est à dire la qualité des relations avec le parent, le soutien psycho-affectif, un cadre éducatif sécurisant et les attitudes de la société dans laquelle ils vivent. C'est pourquoi, nous proposons au niveau des politiques éducatives, la mise en place des filets sociaux décents en faveur des familles monoparentales défavorisées à l'effet de permettre à ces familles de disposer du minimum pour assurer convenablement l'éducation de leurs enfants, instaurer un système de prêt de manuels scolaires pour ces enfants des milieux monoparentaux et instaurer des prix d'excellence afin de susciter l'émulation positive entre élèves.

Bibliographie

AGOSSOU Kouakou Mathias, 2020a, « Collaboration du trio Parent-Administration scolaire-Élève et types de stratégies familiales dans la réussite des adolescents : cas de deux établissements secondaires de la ville de Man », *International Journal of Multidisciplinary and Current Research*, 8, pp.40-52.

AGOSSOU Kouakou Mathias, 2021, « Effets des pratiques éducatives monoparentales sur le rendement scolaire des enfants du préscolaire et du primaire: cas du groupe scolaire Notre Dame de l'Incarnation de Man », *IOSR Journal of Humanities and Social Sciences*, 1, 26, pp.51-64.

ARCHAMBAULT Isabelle et DUPÉRE Veronique, 2017, « Joint trajectories of behavioral, affective, and cognitive engagement in elementary school », *The Journal of Educational Research*, 2, 110, pp.188-198.

- BANG Hee Jun, SUAREZ-OROZCO Carola et O'CONNOR Erin, 2011, «Immigrant students' homework: Ecological perspective on facilitators and impediments to task completion», *American Journal of Education*, 1, 118, pp.25- 55.
- BELSKY Jay, 2005, « Family Influences on psychological development », *psychiatry*,7, 4, pp.41-44
- BOGENSCHNEIDER Karen, 1997, « Parental involvement in adolescent schooling: A proximal process with transcontextual validity », *Journal of Marriage and the Family*, 3, 59 pp.718-733.
- CHARTRAND Caroline, 2008, *Comprendre l'expérience de la relation maître-élève (s) selon l'approche phrénologique : le point de vue d'enfants de cinquième année du primaire*, Mémoire de maîtrise en éducation, Montréal, Université du Québec.
- DESLANDES Rollande, 1996, *Collaboration entre l'école et les familles : Influence du style parental et de la participation parentale sur la réussite scolaire au secondaire*, Thèse de Doctorat inédite, Québec, Université de Laval.
- DESLANDES Rollande et CLOUTIER Richard, 2000, « Engagement parental dans l'accompagnement scolaire et la réussite des adolescents à l'école », *Bulletin de Psychologie Scolaire et d'Orientation*, 2, 49, p.53-72.
- DOWNEY Douglas, 1994, « The school performance of children from single-mother and single- father families : Economic or Interpersonal Deprivation ? », *Journal of family Issues*, 1, 15, p. 129-147.
- EPSTEIN Joyce Levy, CONNORS Lori et SALINAS Karen Clark (1993), *High school and family partnership: Questionnaires for teachers, parents, and students*, Baltimore, Johns Hopkins University, Center on Families, Communities, schools and children's learning.
- FEYFANT Annie, 2011, « Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire », *Dossier d'actualité Veille et Analyse*, 63, pp.1-13
- GIULIANI Frédérique Elsa, 2009, « Eduquer les parents ? Les pratiques de soutien à la parentalité auprès des familles socialement disqualifiées », *Revue Française de Pédagogie*, 168, 3, pp. 83-92.
- GUERNALEC-LEVY Gaëlle, 2016, 30 juin, La monoparentalité et ses impacts, Gynger. Consulté le 29 mai 2022 sur <https://www.gynger.fr>monoparentalité-ses-impacts>

- ICHOU Mathieu, 2010, *Rapprocher les familles populaires de l'école. Analyse sociologique d'un lien commun*, Paris, Caisse nationale d'allocations familiales, Dossiers d'études, 125.
- KOUDOU Opadou, 2005, « Gestion des situations familiales, dysfonctionnement des relations fraternelles et marginalité sociale de l'enfant en Côte d'Ivoire », *Revue Africaine de Criminologie*, 2, pp.9-19.
- LARIVÉE Serges, 2011, « Regards croisés sur l'implication parentale et les performances scolaires », *Service social*, 2, 57, pp.5-19.
- LE GOFF Jean-François, 2011, « La stigmatisation des familles monoparentales. Thérapie familiale dans les quartiers dits « difficiles », *Dialogue*, 194, 4, p.45-56
- LORCERIE Françoise et CAVALLO Delphine, 2010, « Les relations entre familles populaires et école », *Les cahiers millénaires*, 24, 3, pp.5-24.
- MURARD Numa, 2004, « La monoparentalité à l'origine de la parentalité », *Dialogue*, 163, 1, pp.51-59.
- VIRTANEN Tuono, LERKKANEN Marja-Kristina, POIKKEUS Anna-Maija et KUORELAHTI Matti, 2018, « Student engagement and school burnout in finish lower-secondary schools: latent profile analysis », *Scandinavian Journal of Educational Research*, 4, 62, pp.519-537